

## ... Notes et notules ...

### [447] COMPORTEMENT DE CHASSE INHABITUEL D'UN CIRCAËTE JEAN-LE-BLANC (*Circaetus gallicus*). REFLEXIONS SUR LE RÉGIME ALIMENTAIRE DE L'ESPECE.

*Unusual hunting methods of a Short-toed Eagle (Circaetus gallicus). Reflections on the diet of the species.*

Le 4 juillet 1999, à l'occasion de la 4<sup>e</sup> édition du séjour "Oiseaux du Massif du Mézenc", je me trouve avec les participants sur les flancs sud des Roches des Cuzets, commune de Borée (versant ardéchois du massif).

Nous nous sommes arrêtés en lisière d'une pinède, sur la ligne de crête dominant le hameau de Goudet et remontant en direction des Roches. C'est un milieu de transition entre prairies naturelles grasses et landes rocailleuses sèches, à une altitude d'environ 1 400-1 450 m.

Deux Circaètes Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*), probablement un couple, viennent se placer en position de chasse, à peu de distance et dans des conditions d'éclairage optimales. Les oiseaux ne sont pas très hauts (entre 15 et 30 m du sol approximativement). Face à un vent assez violent, ils ont un peu de mal à se maintenir en surplace. L'un d'eux disparaît assez rapidement.

Celui qui est resté se met tout à coup à descendre doucement, par paliers, puis se laisse tomber au sol dans la lande, où il semble capturer et porter à son bec une proie. Le détail nous échappe, les pattes de l'oiseau étant cachées par la végétation. Mais, alors que nous nous attendions à le voir remonter avec un reptile, il n'a rien au bec ni dans les serres. De plus, il se remet aussitôt en vol stationnaire, pour replonger peu après, pratiquement au même endroit. Cette fois, nous le voyons capturer très aisément une proie, puis l'ingérer, sans toutefois pouvoir identifier celle-ci ; à priori elle est de très petite taille.

Ce manège va se renouveler à l'identique de nombreuses fois et à fréquence élevée (non comptabilisées précisément, mais au moins une douzaine de fois en moins d'une demi-heure). De temps en temps, entre deux captures, le Circaète se déplace un peu en vol, explorant la ligne de crête ; il viendra d'ailleurs à une occasion très près de nous, sans manifester d'inquiétude particulière. Parfois, après avoir mangé une proie, il se déplace à terre de quelques mètres autour de son point de chute tout en inspectant le sol, en capture et en ingère une nouvelle.

**Discussion.**— Je n'avais jamais assisté jusqu'alors à un tel comportement de chasse du Circaète, classique dans son déroulement général, mais très inhabituel quant à la facilité, au nombre et à la fréquence élevée des captures.

De toute évidence, les proies n'étaient pas là celles que l'on attend à l'ordinaire pour l'espèce : reptiles (serpents, voire lézards). Ceci pour les raisons suivantes :

- dans les conditions d'observation où nous étions, nous aurions pu les identifier ;
- le Circaète ne fait pas une seule bouchée de telles proies, comme ici : il lui faut généralement un peu plus de temps pour en venir à bout ;

- à cette date de l'année (pleine période de reproduction), serpents et lézards sont en priorité amenés au jeune à l'aire. Même s'il arrive parfois à l'adulte de s'en nourrir sur place, il est inconcevable que cela ait pu être le cas aussi souvent de suite ;
- il est difficile d'imaginer, sur une aussi petite superficie, autant de reptiles si facilement accessibles. Dans le Mézenc, à cette altitude et dans ce type de milieu, sont surtout notés *Lacerta vivipara* (le Lézard vivipare) et *Vipera berus* (la Vipère péliade), mais toujours en faibles densités (*obs. pers.*, BRUGIERE, 1986 ; COCHET & JOUBERT, 1993). La date, trop précoce, ne correspond pas à la présence de familles avec jeunes (FRETEY, 1987), qui aurait éventuellement pu expliquer le nombre aussi important de prises.

En partie pour les mêmes raisons, les batraciens, cités comme entrant occasionnellement dans le régime alimentaire du Circaète, peuvent être également exclus, de même que les petits mammifères et oiseaux, présentés comme proies encore plus accidentelles (à noter que le milieu n'est pas du tout favorable aux batraciens). Reste alors l'hypothèse des invertébrés, à mon avis la plus plausible.

Parmi eux, les Orthoptères (criquets, grillons et sauterelles) me paraissent constituer le met le plus approprié :

- à cette époque, prairies et landes du Mézenc en regorgent, permettant des captures aisées et fréquentes sur de faibles superficies, véritable "cueillette à portée de bec" ;
- les plus gros d'entre eux peuvent représenter une biomasse non négligeable. Pour avoir déjà constaté sa très forte représentation dans le Mézenc à pareille époque, je pense notamment à *Polysarcus denticaudus* (le Barbitiste ventru) de la famille des *Tettigoniidae* (Sauterelles), bien dodu comme son nom l'indique, hôte habituel des prairies de montagne (BELLMANN & LUQUET, 1995). Même si je n'ai jamais remarqué des densités équivalentes pour d'autres espèces, certaines, comme *Decticus verrucivorus* (le Dectique verrucivore), *Stauroderus scalaris* (le Criquet jacasseur) ou encore *Metrioptera saussuriana* (la Decticelle des alpages), pourraient également faire l'affaire (*E. BOITIER, comm. pers.*).

Comme pourraient convenir aussi des taxons appartenant à d'autres ordres d'invertébrés, et qui combinerait ces différents critères : biomasse "importante", densité générale élevée, facilité de collecte au sol et présence à cette époque. Rapportées au site montagnard dont il est question ici, les possibilités ne sont plus très nombreuses. L'on peut néanmoins penser à certains Coléoptères : *Scarabaeoidea* (bousiers tels que *Geotrupes stercorarius*, le Géotrupe stercocaire, ou *Anoplotrupes stercorosus*) ou *Caraboidea* (*Carabus auratus*, le Carabe doré ; *Chrysocarabus auronitens*, le Carabe à reflets dorés), pour ne citer que quelques espèces bien connues des flancs du Mézenc (*obs. pers.* ; BALAZUC, 1984 ; LEMPERIERE, 1994, 1995). Toutefois, ces hypothèses ne me paraissent pas totalement pertinentes : les Carabes sont généralement plus actifs de nuit que de jour et les Scarabées, coprophages (mangeurs d'excréments), ont besoin de nombreuses bouses, ce qui n'était pas vraiment le cas dans la lande où descendait

le Circaète. Enfin, il me semble, là encore, que ces espèces sont loin d'atteindre dans le Mézenc les densités de certains Orthoptères, et notamment de *Polysarcus denticaudus*.

Peu d'auteurs de synthèses sur la biologie du Circaète citent les invertébrés dans son régime alimentaire. Certains restent vagues, comme GEROUDET (1965-1984) : "... insectes, lombrics..." ou DEL HOYO *et al.* (1994) : "... few invertebrates".

Le Handbook of the Birds of Europe (CRAMP & SIMMONS, 1980) demeure le travail le plus complet sur le sujet. Il précise que des invertébrés tels que vers de terre, mollusques et insectes sont notés, provenant vraisemblablement parfois des contenus stomacaux des proies ingérées par le Circaète. Plus loin, il indique qu'ils peuvent être occasionnellement capturés délibérément et cite des exemples : gros coléoptère *Tenebrionidae* pour un oiseau du Sahara, beaucoup de limaces et des coléoptères pour un autre de Bavière. Enfin, il mentionne que des sauterelles (Orthoptera) et des termites (Isoptera) sont également prises au sol.

En Auvergne, et notamment dans le département de la Haute-Loire où se situe une bonne partie du massif du Mézenc, plusieurs auteurs ont réalisé des études sur la biologie du Jean-le-Blanc : ils ne font cependant pas allusion à un régime alimentaire composé d'autres proies que reptiles ou oiseaux (BOUDOINT, 1953 ; CHOUSSEY, 1970, 1973 ; JOUBERT, 1994, 1998, 1999).

Il est probable que la capture d'invertébrés par le Circaète soit très occasionnelle et avant tout dictée par l'opportunité : oiseau chassant au-dessus d'une parcelle à très forte densité d'Orthoptères par exemple. Mais certains adultes sont-ils peut-être davantage "spécialisés" que d'autres en la matière ?

En période d'abondance alimentaire normale, elle ne doit constituer qu'un complément de nourriture pour l'adulte (une sorte de "grignotage entre les repas"), qui ne juge certainement jamais utile d'amener d'aussi petites proies au jeune.

Peut-on imaginer qu'en cas de disette, les plus gros de ces invertébrés (par ex. des Orthoptères comme le Barbitiste ventru) puissent alors devenir une biomasse de compensation, tant pour l'adulte que pour le jeune ?

⇒ Pas en début de saison ! Quand le Circaète regagne ses territoires de nidification à la mi-mars (parfois même en début de mois), alors que les conditions météorologiques sont bien souvent extrêmes (neige, gel...), les Orthoptères sont encore totalement absents pour de longues semaines. À cette période, il ne peut compter que sur ses capacités à jeûner, reconnues comme importantes par de nombreux auteurs, ou sur ses facultés à se rabattre sur ce qu'il peut alors trouver, c'est à dire batraciens, petits mammifères ou oiseaux...

⇒ Plus tard peut-être, quand les Orthoptères sont bien présents. Toutefois, en sachant qu'il lui faut 120-125 g de nourriture journalière (environ 2-3 serpents) pendant l'élevage du jeune (CRAMP & SIMMONS, *op. cit.*), on mesure mieux la difficulté qu'il aurait à compenser uniquement avec des invertébrés ! Là encore, l'élargissement du régime alimentaire en direction de proies "inhabituelles" mais plus conséquentes (batraciens, petits mammifères, oiseaux), doit se révéler souvent fort utile !

À l'inverse du simple opportunisme concernant la capture d'invertébrés à faible biomasse, cet éclectisme alimentaire du Circaète vers des proies à biomasse élevée est probablement plus répandu que ne le laisse envisager son apparente spécialisation en reptiles. Il n'est peut-être pas non plus uniquement imposé par les périodes de disette, mais pourrait s'appliquer en tout temps, même lorsque les proies sont abondantes. En Haute-Loire, par exemple, un couple a été noté apportant à son jeune un batracien (*Bombina variegata*, le Sonneur à ventre jaune) ainsi qu'un petit carnivore (*Mustela nivalis*, la Belette d'Europe), au cours d'une période de beau temps pendant laquelle les reptiles ne manquaient pas (P. GAY *in* GILARD, 1993). □

## BIBLIOGRAPHIE

- BALAZUC J., 1984. *Coléoptères de l'Ardèche*. Société Linnéenne de Lyon, Lyon, 334 p.
- BELLMANN H. & LUQUET G.-C., 1995. *Guide des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale*. Delachaux & Niestlé, Lausanne, Paris, 383 p.
- BOUDOINT Y., 1953. Etude de la biologie du Circaète Jean-le-Blanc. *Alauda*, 21 : 86-112.
- BRUGIERE D., 1986. *Batraciens et reptiles de l'Allier, du Puy-de-Dôme, de la Loire, de la Haute-Loire, du Cantal et de la Lozère. Essai de synthèse sur la répartition des batraciens et reptiles du Massif Central*. COA, Clermont-Ferrand, 158 p.
- CHOUSSEY D., 1970. Notes sur le Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus*. *Nos Oiseaux*, 30 : 234.
- CHOUSSEY D., 1973. Contribution à l'étude des rapaces d'Auvergne. Observations sur le Circaète Jean-le-Blanc. *Nos Oiseaux*, 32 : 83-89.
- COCHET G. & JOUBERT B., 1993. *Faune de la forêt domaniale du Mézenc*. Rapport ONF Haute-Loire/Féd. Prot. Nat. Haute-Loire, non paginé.
- CRAMP S. & SIMMONS K.-E.-L. (Eds.), 1980. *The Birds of the Western Palearctic. Vol. 2 : Hawks to Bustards*. Oxford University Press, Oxford, London, New York, 695 p.
- DEL HOYO J., ELLIOTT A. & SARGATAL J. (Eds.), 1994. *Handbook of the Birds of the World. Vol. 2 : New World Vultures to Guinea-fowl*. Lynx Ed., Barcelona, 638 p.
- FRETEY J., 1987. *Guide des reptiles de France*. Hatier, Paris, 255 p.
- GEROUDET P., 1965-1984. *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, Paris, 426 p.
- GILARD B., 1993. Circaètes en Haut-Allier. *L'Oiseau Magazine*, 31 : 45-47.
- JOUBERT B., 1994. *Oiseaux du Massif Central. Une Avifaune de Haute-Loire*. 2<sup>ème</sup> édition. Ed. de la Borne, Le Puy-en-Velay, 366 p.
- JOUBERT B., 1998. Données préliminaires sur les Circaètes Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* de Haute-Loire. *Alauda*, 66 (3) : 207-220.
- JOUBERT B., 1999. Trois comportements de Circaètes Jean-le-Blanc mâles *Circaetus gallicus* en période de reproduction. *Alauda*, 67 (2) : 141-144.
- LEMPERIERE G., 1994. Observations entomologiques sur le mont Mézenc (1<sup>re</sup> partie). *Les Carabes. Les Cahiers du Mézenc*, 6 : 83-89.
- LEMPERIERE G., 1995. Observations entomologiques sur le mont Mézenc (2<sup>e</sup> partie). Quelques autres Coléoptères. *Les Cahiers du Mézenc*, 7 : 91-93.

Manuscrit reçu le 1<sup>er</sup> février 2000.

✉ Bruno GILARD  
6 route du Saut du Loup  
63340 LE BREUIL-SUR-COUZE  
gilard@club-internet.fr